

# 375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

## Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

## Présentation

Date1840-05-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

IncipitOn n'est venu m'éveiller cette nuit, à trois heures, pour m'apporter la division de la chambre des communes, et j'ai expédié sur le champs le courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 441/145-146

## Information générales

LangueFrançais

Cote1045/1046, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

55  
Londres, le 21 Mai 1840. 1845  
10 heures

le blogue  
le bureau  
le premier  
des bureaux  
au Palais  
Boulogne, au  
deux  
cours de  
l'entretien.  
l'acte de la  
chez Lady  
maison  
le et  
compromis  
vrai plus  
ma présence  
mon et  
vrai bien à  
cette lettre  
le au  
un accorde  
du plus  
vrai fait

On est venu solliciter cette  
mat, à 3 heures, pour rapporter la décision  
de la Chambre des Communes, ce qui explique  
sur le champ au courrier à l'air par lequel  
le fait à Paris par le télégraphe. Non qu'il  
dois, je crois, en résultat, ici aucun événement.  
C'est pourtant un grand fait. On me dit qu'il  
a été bien parlé, et O'Connell médiocrement.  
Il a voulu être modéré. On l'avait fait  
séjourner à ce sujet. C'est lord Denham  
qui en son préambule. Et O'Connell répond  
toujours: "You are right; I want to do it  
by law. It is long since I have been here. On  
proposait ce résultat, même à holland holland  
où j'ai été hier soir, au lieu d'aller à la  
Chambre. Devinez qui j'y ai trouvé? M<sup>r</sup> et  
M<sup>r</sup> Goble qui y avaient dîné. C'était un  
long moment. Peut-être vous en ai-je déjà  
parlé. Quand ils ont été parlés, j'ai demandé  
à Lady holland si elle avait un privilège  
contre les poursuites for treating and bribing.

8

88

2 heures

Je viens de chez lord Althorpe. J'ai eu la conversation, et je crois qu'il aime la science. Il y a beaucoup de shyness dans la société. Et aussi de sadness. Il est préoccupé avec cette affaire Napoléon. On commence à l'entrevoir, beaucoup plus qu'au premier moment, plus que moi. Je suis accablé par ses apparences et ses démonstrations bizarres. Cependant il est sûr que les embarras viendront de là. Ce qu'il y avait de bien en déjà ramassé; il faudra subir le mal. Mais je ne crois pas au danger. Parce qu'il y ait un pouvoir qui s'en défende. En tout cas, la question est lointaine. On ne peut pas possible avant le mois de novembre.

L'Étranger est stationnaire. Je reste toujours sur mon terrain. On ne vient pas. Mais on ne se pas avancé sur le sien. Je m'apprends de part et que j'ai pu le dire, de le premier moment, ce que je dois dire à la fin. Plus j'y pense, plus je suis convaincu que notre politique est la seule saine. Malheureusement la guerre entre le Musulman, et cause le risque de l'alliance entre le Chrétien

pour la justice  
deux. Le chab  
Billard qui  
qui sont à  
longs. Je je  
par tous par  
de mon avis. Je  
Il n'y en a  
occupé bien

Je dis  
ce qui ne pe  
que nous de  
embarras à  
en traine en  
l'extériorité, la  
d'une nouve  
qui entrepre  
dans, qui se  
plus de part  
dans une p  
Mais de  
beaucoup d  
humains, il  
ce que vous  
Mais la dis  
dans l'affa

Pour la question de savoir si quatre ou six mille  
 deux républicains de la Syrie appartiendront au  
 général qui réside à Alexandrie ou à l'empereur  
 qui réside à Constantinople, en vérité c'est <sup>la</sup> ~~la~~  
 la question. Et je tiens pour certain qu'il n'y a  
 pas de parti pris pour aucun qui ne soient au fond de  
 mon avis. De celle qui y ont peur, l'entend.  
 Il n'y en a pas beaucoup. Les affaires étrangères  
 occupent bien peu le public anglais.  
 Je dis beaucoup sur cette question d'orient,  
 ce qui est parfaitement vrai. La politique  
 que nous soutenons ne nous causera aucun  
 embarras à l'extérieur, car tout le monde  
 en France en est d'accord, aucun embarras à  
 l'intérieur, car le parti qui l'on voudrait agir  
 sans nous, les embarras devant pour eux  
 qui entreprendront de faire, et non pour  
 nous qui regardons faire. L'hypothèse la  
 plus défavorable ne nous met dans pas  
 dans une position redoutable.  
 M. de Metternich a eu certainement  
 beaucoup d'humour pour Hayle, et dans son  
 humeur, il fut montré plus disposé à faire  
 ce que voudrait Lord Palmerston en Orient.  
 Mais sa disposition est vague, comme tout  
 dans l'affaire.

6

8

Quant au Pacha, il dit que, si on le bloque  
dans Alexandrie, il soutiendra pas dessus le bled,  
c'est-à-dire pas dessus le Caire.

Le comte en petite biographie, le premier  
cabinet, le mien compris qui était très bien  
-tant et assez spirituel. Le comte Thiers  
aussi; mais non pas le duc de Broglie, ni  
Berryer, ni Dupin, ni Lamartine. Vous  
serez bien aimable de m'insérer eux-là.  
L'ouvrage me paraît écrit à bonne intention.  
Sait-on par qui?

Certainement je protègerai la santé de la  
Reine le 25. Juin en pension chez Lady  
Palmeston. Elle dîne Samedi chez moi; moi  
Dimanche chez elle en petit comité, et  
lundi en full house. Je l'ai beaucoup vue  
depuis quelque temps et plus je la vois, plus  
je la trouve aimable. Elle est qu'à présent  
je plains beaucoup à Mr de Breuille et  
qu'il parle de moi très-vivement.

Adieu. J'ai le cœur à l'aise depuis hier à  
votre sujet. Je voudrais que ma grande lettre  
vous fût arrivée avant la petite. Je ne  
l'espère pas Adieu. Vous desirerai vous arranger  
pour être ici le Samedi 18 Juin. Au plus  
tard le Dimanche 14. Vous ne vous fâchez

275

put, à 3 heures  
de la chambre  
Jusqu'au champ  
le dit à l'ar  
d'avis, je ve  
C'est pour  
à très bien  
Il a voulu  
sermon à l  
qui est son  
langues: 14  
Ayant. Il  
présent  
ni j'ai et  
chambre. L  
M<sup>rs</sup> Godey  
coup monte  
parle. L'ar  
à Lady ho  
contre la p

6

8

1046  
sans scrupule, je pense, de voyager la semaine.  
Je ne salue pas, qu'on s'est aussi ailleurs ici à  
le sujet, quand me l'avait dit.

Le gros Maximilien vient passer quelques  
jours à Londres et son la revient, le que  
vous pourriez lui remettre par la  
main dans la semaine. Don j'ai de chose  
à vous dire : Et que de chose à entendre,  
que j'aime mille fois mieux !

Adieu encore jamais pour la dernière fois.